Élise,

J'écris ces mots en sachant que, peut-être, ils ne te parviendront jamais. Ou pire encore, qu'ils te parviendront trop tard. Depuis notre dernière rencontre, un poids pèse sur moi, plus lourd que je ne saurais le dire. Il ne s'agit pas seulement de nous — de ce que nous avons partagé, de ce que nous avons tu. Il s'agit de ce que j'ai vu, de ce que j'ai compris, et de ce que je devrai faire.

Tu m'as toujours accusé de trop m'attacher aux ombres, d'être hanté par des choses qui n'existent que dans les murmures du vent et les reflets brisés de l'eau. Mais cette fois, Élise, c'est réel. L'autel de la source m'a livré ses secrets, et je ne peux plus faire semblant de ne pas les entendre. Le voile entre ce monde et l'autre est plus fin que nous l'imaginions. Je l'ai frôlé. J'ai senti son appel, et je sais maintenant qu'il ne s'agit pas d'un mythe.

Tu dois comprendre… Je n'ai jamais voulu te mêler à cela. Mais tu es déjà impliquée, bien plus que tu ne le crois. Ils savent qui tu es. Ils t'attendent. Et moi, moi je ne peux plus rester en arrière. Je dois aller plus loin. Je dois voir ce qu'il y a au-delà.

Si je ne reviens pas… Si tu retrouves ce courrier et que je ne suis plus là… Promets-moi de ne pas chercher à me suivre. Promets-moi de ne pas franchir ce seuil, pas seule. Mais si jamais l'évidence devient trop forte, si tu ressens cet appel à ton tour, alors trouve l'autel. Trouve-le et souviens-toi de ce que je t'ai dit sur le rituel. Il y a un chemin à suivre, une façon de traverser sans se perdre.

Je t'en prie, Élise, sois prudente. Ne laisse pas ton esprit vaciller entre ce que tu sais être vrai et ce que tu crains de découvrir.

Samuel